MEMORIAL

du passage de Bonaparte et de l'armée de réserve à Martigny et au Grand-Saint-Bernard en 1800

Au mois de mai 1800, les habitants de Martigny ont pu voir passer le Premier consul Napoléon Bonaparte, alors âgé de trente et un ans, ainsi que l'importante armée de réserve se rendant en Italie livrer bataille aux Autrichiens.

Le 6 mai (16 floréal de l'an VIII) bien avant le lever du jour, Bonaparte, vêtu d'un costume civil, quitte les Tuileries en berline avec son secrétaire Louis Fauvelet de Bourrienne. Il arrive à Djion tôt dans la matinée du 7 pour en repartir à l'aube du 8 et arriver à Genève le 9 à trois heures du matin. Il séjourne dans cette ville jusqu'au matin du 12, puis gagne Lausanne où, dans l'après-midi, il passe en revue une partie des troupes à Saint-Sulpice puis une autre, le lendemain, à Vevey.

Le 16 mai, vers dix-sept heures, le Premier consul quitte Lausanne. Vers minuit, il fait halte à Saint-Maurice où il passe la nuit incognito. Le lendemain, 17 mai 1800 (27 floréal), il arrive à Martigny dans la matinée. Il est l'hôte du prévôt Louis-Antoine Luder et loge à la prévôté du Grand-Saint-Bernard. De sa chambre, qu'il ne quitte pas parce qu'il a pris froid, Bonaparte dicte vingt et une lettres.

A une heure du matin, le 20 mai 1800 (30 floréal), il quitte Martigny

avec Duroc, Bourrienne et ses trois aides de camp Lebrun, Lefèbvre et Merlin. On a prétendu que les chanoines Laurent-Joseph Murith, prieur de la paroisse de Martigny, et H. Terrettaz, procureur de la maison du Grand-Saint-Bernard, avaient également accompagné Bonaparte de Martigny à l'hospice. Vers six heures du matin, il arrive déjà à Bourg-Saint-Pierre où Mu-

Berthier

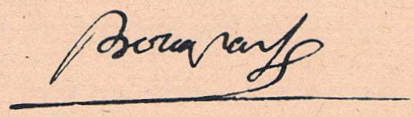
Bessières

rat l'attend. Après un frugal repas, qu'il aurait pris à l'auberge d'Anselme-Nicolas Moret-Genoud dite « A la Colonne-Milliaire » qui est devenue, depuis, « Au Déjeuner-de-Napoléon-Ier », il reprend la route vêtu de sa redingote grise et à dos de mule guidée par Pierre-Nicolas Dorsaz. On est loin de la représentation de David où Bonaparte part à l'assaut des Alpes en tenue d'apparat de général et sur un cheval caracolant.

Après l'incident du défilé de Sarraire, au cours duquel il manque d'être précipité dans les gorges, le Premier consul arrive à l'hospice du Grand-Saint-Bernard avant midi et par un temps splendide. Il est accueilli par le prieur J.-B. Darbellay et, après un arrêt de deux heures durant lesquelles on lui sert un pot-au-feu, il repart en traîneau pour Etroubles où il passe la nuit à la cure. Le lendemain 21 mai, dans la matinée, il est déjà à l'évêché d'Aoste où il séjourne jusqu'au 25 mai.

La plus prestigieuse et audacieuse traversée des Alpes est, sans contredit, celle de l'imposante armée de réserve française, forte de quelque 40 000 hommes, 5000 chevaux, 300 véhicules du train, 22 canons (de 4,6) et 8 obusiers (de 8) qui, du 14 au 21 mai 1800, passa à Martigny, dernier relais avant de gravir et de franchir les Alpes par le Mont-Joux afin d'aller livrer bataille aux Autrichiens, le 14 juin (25 prairial), à Marengo.

A Martigny, on réquisitionna les vivres en janvier déjà, et le foin en avril. Ce n'est qu'au début du mois de mai que les autorités locales furent averties que des troupes françaises viendraient sous peu tenir garnison, mais sans annoncer d'effectif réel. L'avant-garde de l'armée, composée d'une division d'infanterie soit de six régiments (5000 à 6000 hommes), arrive à Martigny le 14 mai.



Elle est placée sous le commandement du célèbre général de division Jean Lannes. De Martigny, le 15 mai, la progression de l'avant-garde est très rapide puisqu'elle atteint le col du Grand-Saint-Bernard en dix heures, puis met encore deux heures de l'hospice à Saint-Rhémy.

Bonaparte, vu par le peintre Delaroche...

Le 16 mai 1800 arrivent à Martigny : le général d'armée Louis-Alexandre Berthier, ex-ministre de la guerre et commandant en chef de l'armée de réserve ; le général Pierre Dupont, chef d'état-major ; le général de brigade Auguste-Louis-Frédéric Viesse de Marmont, commandant en chef de l'artillerie, ainsi que le général Géraud Christophe Michel Duroc qui fait partie de l'état-major particulier du Premier consul.

Berthier et son état-major franchissent le col le 17 mai, pendant que la cavalerie et l'artillerie se regroupent à Martigny, où les canons sont parqués dans les prés voisins du pont de La Bâtiaz alors que la cavalerie prend quartier dans les prés des Morasses. Une infirmerie de campagne héberge les hommes qui ne sont plus en état de gravir les Alpes.

Conduite par le général de brigade Watrin, l'artillerie se met en route la première et, grâce au général de Marescot, commandant du génie, qui dès avril avait reconnu et fait améliorer le tracé de la route qu'allait emprunter l'armée de réserve et fait construire ou renforcer plusieurs ponts, arrive sans trop de difficultés à Bourg-Saint-Pierre où la route prend fin. Depuis là, les affûts sont démontés puis chargés à dos de mulets et les canons sont placés entre deux troncs d'épicéas évidés en forme d'auge puis hissés à force de bras au sommet du col. Chaque pièce met deux jours pour être transportée de Bourg-Saint-Pierre à Saint-Rhémy, pour le prix de 600 à 1000 francs, et nécessite jusqu'à cent hommes pour la tirer ou la retenir sur la neige. Les habitants de la vallée reçurent trois francs par journée de travail. Chaque mulet était loué six francs par jour.

La cavalerie est conduite par le général de brigade Rivaud qui sera grièvement blessé à Marengo. Elle stationne à Sembrancher, Orsières et Liddes.

Le 18 mai, le général de division Joachim Murat, beau-frère de Bonaparte, arrive à Martigny avec le gros des troupes d'infanterie. Le Premier consul lui confie le commandement de quatre divisions placées sous les ordres des généraux Boudet, Duhesme, Hullin et Loison qui mettent quatorze heures pour aller de Martigny à Etroubles. Des bivouacs sont établis à Cratz, entre les hameaux de Pallazuit et d'Allèves, à un endroit que l'on appelle encore « le camp des Français », puis dans un grand pré situé au-dessous de Liddes et, enfin, sur le grand plateau de Raveire sis en aval de Bourg-Saint-Pierre.

Le 19 mai, le général Duroc fait aviser Murat, qui se trouve déjà à Bourg-Saint-Pierre, que la Garde consulaire, dont le commandant est le général de brigade Jean-Baptiste

Lannes

Marmont

... et par le peintre David

Bessières, quittera Martigny le lendemain pour gagner Etroubles en une seule étape. Le 20 mai, la Garde consulaire, composée de 800 grenadiers formant la garde personnelle du Premier consul, précède et escorte Bonaparte dans sa traversée des Alpes. Quant au général d'armée Claude-Victor Perrin, dit Victor, chef de l'intendance et commandant de l'arrière-garde, il arrive à Martigny le 19 mai avec deux divisions placées sous les ordres des généraux Chambarlhac de Lambespin et Monnier. Ses hommes prêtent main-forte à ceux du général de brigade Gassendi, chef du parc et du train, dont les 300 véhicules ont beaucoup de peine à franchir le col et doivent, en totalité, être démontés et transportés à dos de mulets.

Murat

Victor

Du 22 au 28 mai, les derniers corps de troupe et les traînards arrivent à l'hospice. Ils sont conduits par les généraux Lecchi et Vignolles. Le chanoine Pierre Gard, dans ses notes manuscrites intitulées «Passage du Grand-Saint-Bernard», écrit : « En arrivant devant l'hospice, chaque soldat reçoit deux verres de vin, une ration de pain de seigle et du fromage. Cette distribution est continuée jusqu'à l'épuisement presque complet des provisions. Les religieux ne se réservent que quelques bouteilles de vin pour les messes. A la fin du passage de l'armée de réserve, ils n'avaient pour nourriture que du biscuit déposé à l'hospice par les fournisseurs de l'armée ».

Plus loin, il dresse la liste des provisions et autres fournitures remises par les moines de l'hospice aux quartiers-maîtres de l'armée :

	Bouteilles de vin	Livres de fromage
15 mai :	1295	831
16 mai :	1172	398
17 mai :	2453	578
18 mai :	2685	864
19 mai :	1311	
20 mai :	1179	
21 mai :	2997	
22 mai :	1875	
25 mai :	813	
28 mai :	457	

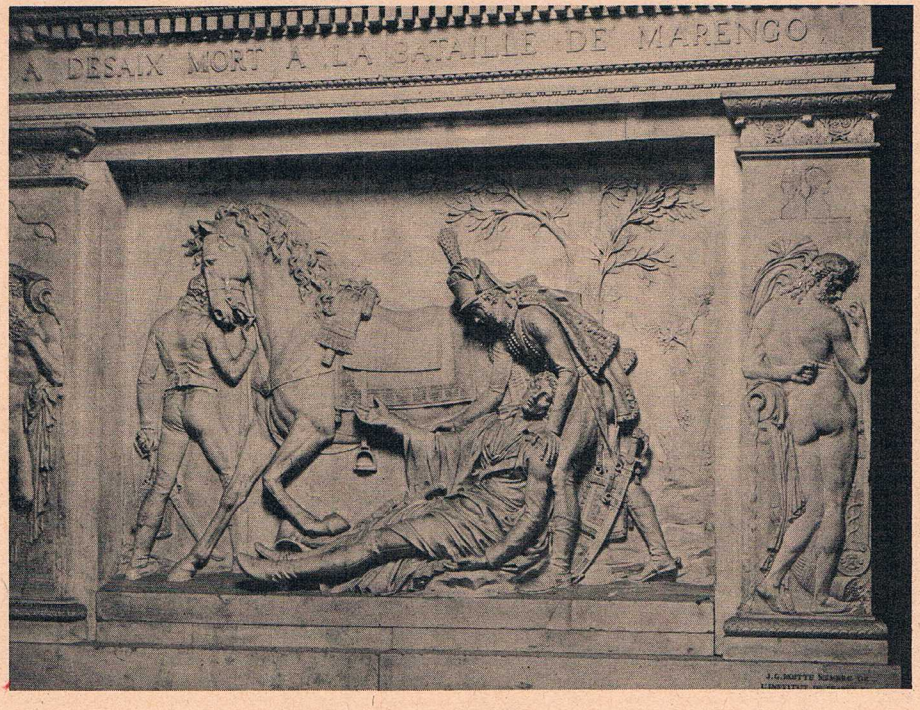
D'autre part, il fait remarquer que dans le courant de l'année 1800 l'hospice a fourni aux soldats français : 21 724 bouteilles de vin, 3498 livres de fromage, 1758 de viande, 749 de sel, 500 de pain, 400 de riz, et 500 draps de lit ou couvertures qui servirent à confectionner des guêtres et des pantalons. Il ajoute : « Les dépenses faites par la maison du Grand-Saint-Bernard, à l'occasion du passage de l'armée de réserve à l'hospice et du séjour de Napoléon Bonaparte et de ses officiers à Martigny, se sont élevées à près de 40 000 francs et nous n'avons reçu, comme indemnité, que 18 000 francs (et après 1805). »

Il convient encore de remarquer la qualité exceptionnelle des officiers généraux qui commandaient les divers corps de l'armée de réserve et dont six d'entre eux deviendront maréchaux d'Empire en 1804, 1807 et 1809. Il s'agit des maréchaux suivants : Berthier, prince de Wagram et de Neuchâtel, duc de Valangin ; Bessières, duc d'Istrie ; Lannes, duc de Montebello ; Marmont, duc de Raguse ; Murat, futur roi de Naples et grand-duc de Berg ; Victor, duc de Bellune. Quant à Duroc, duc de Frioul, il devint par la suite grand maréchal du palais.

Lors de leur passage à Martigny, tous ces prestigieux officiers logèrent à la Grand-Maison. Leurs noms resteront, pour la postérité, liés aux plus grandes victoires militaires de la France.

Léonard Closuit.

Mausolée du général Desaix à la chapelle de l'hospice du Grand-Saint-Bernard



Engraved by Mr. George Cruikshank. from the original design of C. Vernet. executed at Paris. by J. Duplessi Bertaux.

NAPOLEON AND HIS ARMY, EFFECTING THE WONDERFUL PASSAGE OF THE ALPS, AT MOUNT St. BERNARD.

John Cumberland. 2. Cumberland Terrace. Camden New Town.